sonnes, sous-voyers et autres, nommées pour la surveillance; le grand-voyer dresse son procès-verbal pour établir les chemins; ce procès-verbal est soumis à la cour de sessions de quartier, et y est confirmé ou rejeté. Cependant il y est généralement confirmé, en autant que la cour ne se considère autorisée à rejeter que ceux où les formes légales n'ont pas été suivies; on est d'opinion que le grand-voyer est saisi presque exclusivement du droit de décider de l'expédience ou de l'inexpédience du chemin.

Quand il a décidé de l'expédience d'établir un nouveau chemin, de quelle manière se procure-t-on les fonds, d'abord dans les seigneuries, et ensuite hors des seigneuries dans les townships?—Le grand-voyer ordonne à chaque individu propriétaire de contribuer pour tant de jours de corvée ou pour une telle proportion de travail (ou de faire des ponts quand il est nécessaire de faire des ponts); le procès-verbal désigne les individus qui seront tenus de faire les chemins et les ponts et de les tenir en bon état.

Y a-t-il quelques fonds d'affectés à cet objet?—Il n'y a aucuns fonds d'affectés; l'ouvrage est fait par les propriétaires suivant la répartition qu'il en ordonne.

Tant dans les seigneuries que dans les townships?—Tant dans les seigneuries que dans les townships l'ouvrage se fait suivant la répartition que le grand-voyer ordonne.

Cette répartition est-elle proportionnée à l'étendue des propriétés individuelles à travers lesquelles le chemin doit passer?—Sans doute, le grand-voyer, dans l'exécution de ses devoirs, tâche de répartir les contribuables au chemin suivant l'avantage qu'ils en doivent retirer.

Voulez-vous dire que l'autorité du grand-voyer est absolue quant à la proportion dans laquelle chaque individu est obligé de contribuer aux frais du chemin?—On peut regarder qu'il a beaucoup de pouvoir à sa discrétion.

Agit-il sous l'autorité de quelque loi?—Il agit sous l'autorité d'une loi, mais la loi ne désigne pas toujours à quels travaux il obligera les individus, au delà de l'injonction de le faire aussi équitablement que possible, eu égard au degré d'avantage que l'individu retirera du chemin, et à l'étendue de sa propriété.

Ce système des grands-voyers est-il satisfaisant pour la province?—Je crois que le système est assez satisfaisant dans les seigneuries, mais il n'est pas satisfaisant dans les townships, si j'en juge d'après ce que j'ai entendu dire.

Vous dites qu'en 1816 et en 1817 il a été voté des sommes considérables d'argent; connaissez-vous le montant de ces sommes?—Je crois qu'en consultant un papier, je pourrai établir le montant. En 1815 c'était entre £8000 et £9000, et en 1817 environ £55,000.

Est-ce un système qu'occasionne des plaintes de la part des townships?—Il en occasionne, sans aucun doute.

A quels objets ont été appropriées les sommes qui ont été votées en certaines années, et qui les a rendues nécessaires, vu qu'il paraît que les habitans eux-mêmes sont obligés de faire les chemins?—Leurs travaux n'auraient pas été suffisans en différentes parties du pays, à cause de la distance des établissemens, de la longueur des chemins, et pour d'autres raisons. L'aide que la législature a donné aurait pu, jusqu'à un point bien médiocre, être destinée à suppléer à cette insuffisance; mais je crois que les deniers ont été en grande partie dépensés pour des chemins dans les seigneuries. Ils ont été appropriés peu judicieusement pour des objets locaux au lieu des objets généraux, pour les villes et autres places établies plutôt que pour les nouveaux établissemens.

Pourquoi ce système est-il satisfaisant dans les seigneuries et non dans les townships?—Le pouvoir du grand-voyer et la manière d'obliger les propriétaires aux travaux, est un mode qui s'adaptait mieux aux seigneuries, à cause de la manière dont les terres se cœdoient dans les seigneuries, qu'il ne s'adaptait aux townships, à cause de la manière dont les terres des townships avaient été divisées.

Voulez-vous dire que la proportion des travaux pesait plus fort sur les townships, parcequ'ils ont une étendue et une largeur plus considérables?—La proportion des travaux pesait sans doute plus fort de cette manière, mais elle pesait aussi plus fort pour d'autres raisons; il était nécessaire que les chemins, au lieu de passer le long de la ligne des concessions dans les townships, traversassent très souvent les lots diagonalement, et passassent à travers les réserves. Il y a aussi cependant, qu'on peut dire que les terres des seigneuries sont plus communément de niveau; c'est pourquoi on peut faire des chemins dans une direction donnée avec une plus grande facilité; et ils suivent sans beaucoup d'inconvéniens les lignes des concessions qui sont généralement des lignes droites. La surface du pays est toute différente dans les townships; elle y est diversifiée par des

Samuel Gale,
écuyer.

8 mai 1828.